

que le seul fait de se vêtir de la sorte était regardé par les païens eux-mêmes, comme un signe évident de dissolution dans les mœurs. Le cordon trouve ainsi son usage tout naturel.

Mais la sainte Eglise ne s'arrête pas à cette signification vulgaire, elle porte plus haut ses regards inspirés, elle poursuit un but plus relevé, et donne au Tertiaire qui reçoit le cordon des pensées dignes de sa haute vocation.

Remarquons d'abord, en passant, que le cordon, si utile qu'il soit, n'est cependant pas une partie indispensable du vêtement. Il s'ajoute plutôt comme un ornement, qui donne à l'homme un maintien plus gracieux et comme un secours qui facilite ses mouvements. Si, de plus, nous considérons le cordon comme une ceinture, nous ajouterons qu'il donne au corps plus de souplesse et plus de force : toutes considérations qui trouvent ici leur application. L'habit suffit pour couvrir et protéger le corps, l'habit du Tiers-Ordre suffit pour apprendre au Tertiaire, comme nous l'avons dit dans le dernier article, la transformation complète qu'il doit subir dans son être spirituel. Il semblerait donc, à première vue, que le cordon ne trouve plus aucune place dans le monde mystique. Détrompez-vous, chers Tertiaires, sa place est très-bien marquée.

Tout ce que fait le cordon ou la ceinture au point de vue du vêtement matériel, et du maintien du corps, le cordon rappelle que le Tertiaire doit le réaliser dans le vêtement spirituel de son âme. Voyez, en effet. Le cordon, ai-je dit d'abord, est un ornement, il ajuste, il dispose plus gracieusement l'habit autour du corps ; l'habit du Tertiaire est un habit de pénitence, recouvrant tout son corps et étendant la mortification de Jésus-Christ sur toute sa personne. Et quel sera l'ornement de cette mortification, qu'est-ce qui donnera à cette vertu son lustre, sa beauté, sa forme gracieuse ? Ce n'est pas autre chose que la vertu signalée dans la prière dont se sert le prêtre : la chasteté. Oui, la chasteté, car c'est alors seule-ment que nous ceignons nos reins, dit saint Grégoire, lorsque par la continence nous réprimons les mouvements désordonnés de la chair : « *lumbos enim præcingimus, cum carnis luxuriam per continentiam coarctamus ;* » et si les auteurs mystiques sont unanimes à dire que la charité est la perfection de la vie spirituelle, ils ne sont pas moins d'accord pour affirmer que la chasteté en est l'ornement